

l'intérieur avec l'extérieur, & renverse tout ce qui tient à la divine foi de l'Evangile. Et c'est-là l'objet particulier du zèle de M. de St.-Geniès, sur lequel il revient sans cesse, & toujours avec une ardeur & une onction, dont l'ame d'un lecteur chrétien est infailliblement pénétrée.

nibus,
quidam
in signis
exterioribus &
figuris.
De Imit.
Chr. L. 3.
cap. 4.

Une observation que je crois devoir ajouter sur les ouvrages de ce genre en général, sans les comparer entre eux, & sans m'arrêter à leur objet direct, est que bien des lecteurs, même chrétiens & très-attachés à leur foi, regardent avec une espèce d'indifférence les livres qui traitent des voies intérieures, de la direction & de l'intime instruction des ames, comme si cela ne regardoit que quelques individus distingués par des vertus éminentes, & appelés à une sainteté particulière. Cependant c'est dans le commun des hommes, dans le cœur & l'esprit de tout ce qui est doué de la raison, que se déploient les plus grandes merveilles de la sagesse & de la puissance de Dieu. Quel est l'homme attentif sur lui-même, docile aux divines impressions, aux avis secrets & ineffables qui parlent dans le secret de la conscience, qui ne rende témoignage à cette vérité? Quel est l'homme qui, si sa raison & les premiers efforts de son cœur n'ont été prévenus & détournés par le mensonge & le vice, qui n'avoue avec transport ce qu'il a senti, dans ses premières années, d'impressions lumineuses, touchantes, délicieuses, qui l'ont élevé à Dieu, comme Jacob au pied de l'échelle, comme Moïse devant le buisson ar-

Homma-
ge rendu
à cette vérité par
un philosophe, 15
Fév.
1789, p.
253 &
suiv. —
Réfl. de S.
Paul *ibid.*
p. 259.